

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

PORTRAIT

SLAVA POLUNIN, PISTE ROUGE

Par Gilles Renault photo Roberto Frankenberg pour
Libération(<https://www.liberation.fr/auteur/1927-gilles-renault>)
— 25 décembre 2017 à 17:06 (mis à jour à 18:11)



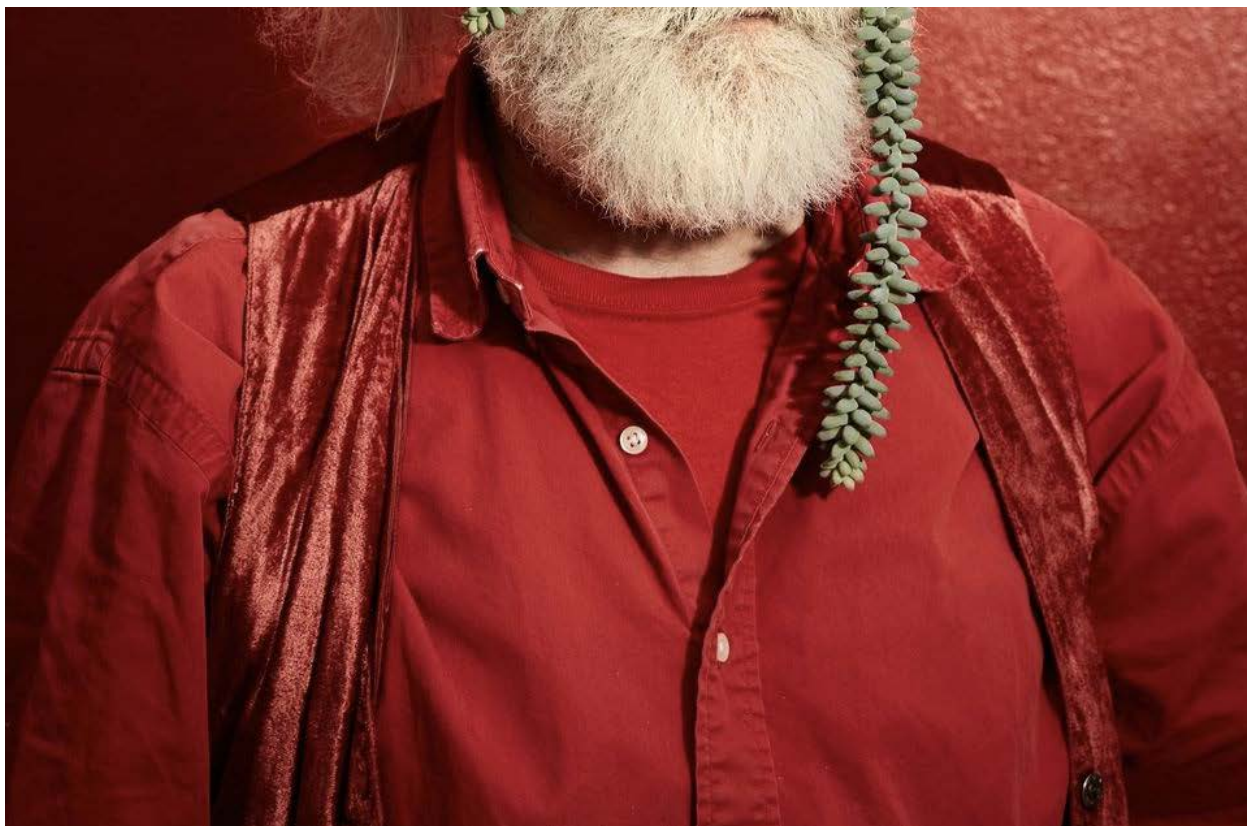


Photo Roberto Frankenberg pour Libération

Le clown russe qui célèbre les 25 ans de succès mondial de son «Snowshow» possède aussi un bon jeu d'esquive.

Alors que Charles Trenet situait son jardin extraordinaire «*au cœur de [sa] chanson*», celui, non moins fantasmagorique, du clown star Slava Polunin existe bel et bien, à 50 kilomètres de Paris. Un lapin blanc y broute au pied d'énormes fauteuils de jardin sculptés dans la chimère noire d'un bois incroyablement nouveaux. Une roulotte rouge de romanichels échouée là incite au délasserment, en bordure du Grand Morin qui, lui, menace de sortir de son lit. Pendue aux branches d'un arbre, une volée de chaises jaunes semble narguer le promeneur, alors que, sous la toiture de la longère couverte de plaques de châtaigniers, un amas de nids offre le gîte aux oiseaux...

Bienvenue donc chez Slava Polunin qui, à l'aube du XXI^e siècle, a fait

l'acquisition à Crécy-la-Chapelle (Seine-et-Marne) d'un moulin du Moyen Age. Une bâtisse décatie, sans eau ni électricité, convertie au fil des ans en une sorte de Xanadu exubérant et onirique décliné sur quatre hectares et 800 mètres de berges. Un véritable havre de félicité arty où des graffeurs brésiliens, plasticiens camerounais, designers mexicains, architectes hollandais ou moines coréens ont tous un jour laissé une trace de leur séjour amical.

A dix minutes de l'*entertainment* calibré d'Euro Disney, le laboratoire artistique convoque l'esprit de Lewis Carroll, de Tolkien et des frères Grimm. Pourtant, le maître de céans n'y est souvent que de passage. Ça comment faire quand, de Tokyo à Londres, comme de Sidney à New York, la planète entière vous réclame... sans même savoir à quoi vous ressemblez exactement. Pour vivre heureux, vivons grimé, s'est en effet dit un jour l'inventeur du *Slava's Snowshow*, blockbuster familial qui célèbre ces jours-ci à Paris et à Londres son quart de siècle d'activité prospère : depuis sa création, en octobre 1993, 10 000 représentations ont été jouées devant environ 4 millions de personnes, dans plus de 50 pays, sur tous les continents, hormis l'Afrique (pour des questions logistiques, la place se négociant tout de même entre 40 et 74 euros !). Vingt récompenses prestigieuses, une critique laudative et un public qui partout, sourit et s'émeut devant les facéties de ce clown en barboteuse jaune et chaussons rouges, qui apparaît pourtant sur scène avec une grosse corde qu'il semble vouloir se mettre autour du cou... Avant que mille et une pitreries ne le mènent à pas menus jusqu'aux désormais cultes tempête de neige et lancer de ballons conclusifs.

Barbe et tignasse hirsutes, teint vermeil et regard espiègle, à visage découvert, Slava Polunin défend mordicus l'enfant qu'il entend bien rester jusqu'à son dernier souffle, en «*composant avec la réalité*» via la figure russe archétypale du *dourak*. «*Une sorte d'idiot du village, dont naïveté et l'innocence apparentes préserveraient ce secret du bonheur auquel aspirent vainement tant de congénères, pourtant a priori autrement plus intelligents.*»

«Mais, si on le considère comme fou, complète dans sa langue maternelle l'as du mime au sourire entendu, le dourak sait aussi révéler une personnalité rusée qui lui permet de surmonter les épreuves...»

A preuve, cette aptitude pour l'acrobatie syntaxique qui s'exprime chaque fois qu'on tente de faire sortir Slava Polunin de sa trajectoire divertissante. Un avis sur l'état du monde, tel qu'il dérouille entre Trump, la Syrie, la Palestine ? *«En 1993, mon pays traversait une terrible crise économique. Les magasins étaient vides, les gens n'avaient rien à manger et un ami de Saint-Pétersbourg m'a incité à organiser un carnaval. Une idée qui, sur le coup, m'avait paru saugrenue, alors qu'elle était juste pertinente. Le cordonnier ressemelle les chaussures, le boulanger fait du pain et moi, j'incarne la fête, synonyme d'espoir, indispensable pour contrebalancer la douleur et l'horreur.»* Et qui, du despote Poutine ou des Pussy Riots, serait le bienvenu au moulin de son cœur ? *«Par principe, ma porte reste ouverte à tous. Je n'ai pas la télévision, je ne lis les journaux, ce qui me permet de protéger mon âme de la sphère politique et de ne pas laisser entrer chez moi la face sombre de l'humanité.»*

Fondateur à Saint-Pétersbourg, en 1992, de l'Académie des fous, une confrérie qui compte aujourd'hui une centaine de membres et dont le siège à bascule est désormais établi en Seine-et-Marne, Slava Polunin hérite l'imaginaire du mime Marceau, de Charlie Chaplin, du baron de Münchhausen et de ses compatriotes, l'écrivain Daniil Harms et le clown Leonid Yengibarov. Des illustres aînés avec lesquels il partage l'art de l'évasion dans son phalanstère fantasque *«où chacun peut donner libre cours à son talent»*.

L'enfant *«heureux»* du kolkhoze que dirigeait son père à Novossil, un village situé en pleine nature à 350 kilomètres au sud de Moscou, a fait chemin depuis ses études d'ingénieur, abandonnées au profit d'une carrière florissante de saltimbanque, notamment marquée par la fondation en 1968 du Teatr Licedei, une illustre troupe de clowns qui s'accommodera vaille que vaille des interdits du régime soviétique. Vaguement tricard sous Brejnev, Polunin s'éloignera bien un temps de

son pays, qu'il retrouvera au début des années 2000, porté par un vent de «liberté».

Assise à ses côtés, sur le canapé orange d'une cuisine-salon aux mille couleurs, la babouchka Léna, avec qui il partage «*trente-six ans d'union, trois enfants* [dont deux travaillent dans l'entreprise familiale, le seul dissident ayant préféré devenir musicien, ndlr] *et deux petits-enfants*» couve du regard «*un homme qui a su créer son propre univers, à l'intérieur duquel il cultive l'optimisme*» comme d'autres les patates. P. con. Et commode pour prendre la tangente. Mais, la tête dans les nuages, Slava Polunin n'en garde pas moins les pieds sur terre quand il faut simultanément gérer un cirque à Saint-Pétersbourg, un projet de festival de théâtre de rue à Moscou et des représentations du *Snowshow* de Paris et d'autre de la Manche. En période de forte demande, les effectifs peuvent grimper jusqu'à une centaine d'employés, et le patriarche lui-même passe parfois plus de temps dans l'Eurostar que sur scène. Où il se produit plus qu'occasionnellement - un aspect auquel le (plus ou moins) grand public ne prête aucune attention. «*L'imagination n'est qu'une prémonition de la réalité et les rêves sont faits pour se réaliser*» professe celui qui inclut le don d'ubiquité dans sa panoplie.

1950 Naissance à Novossil (Russie).

1980 Fondation de la troupe Licedei.

1993 Création du *Slava's Snowshow*.

2001 Création du centre artistique le Moulin jaune en Seine-et-Marne.

Jusqu'au 7 janvier 2018 *Snowshow* au 13^e Art à Paris.

Gilles Renault photo Roberto Frankenberg pour

Libération(<https://www.liberation.fr/auteur/1927-gilles-renault>)